

HAUSER & WIRTH
INVITE(S) HANNA
ROCHEREAU

20 FÉVRIER -
12 MARS

AVEC UN
TEXTE DE

SALOMÉ BURSTEIN

EN COLLABORATION AVEC

SHMORÉVAZ



Hauser & Wirth Invite(s) est un nouveau programme qui invite artistes, galeries et auteur·rices dans notre espace parisien. Pensées pour offrir une plus grande visibilité à leur travail et idées, ces rencontres s'inscrivent dans une dynamique d'échange avec la vibrante communauté créative de la ville.

Cette initiative reflète l'engagement de Hauser & Wirth, qui s'attache depuis de nombreuses années à tisser des relations fertiles dans les lieux où la galerie est implantée. En collaborant avec des artistes en début de carrière, des galeries ou des espaces indépendants de différentes échelles et des auteur·rices s'adressant à des publics pluriels Hauser & Wirth souhaite contribuer activement au développement d'un écosystème de l'art durable et inclusif.

Organisés avec Olivier Renaud-Clément, les premiers projets de Hauser & Wirth Invite(s) seront accueillis au deuxième étage de notre espace parisien, et accompagneront notre série d'expositions consacrées aux artistes de la galerie, qui occupent le rez-de-chaussée et le premier étage.





Hanna Rochereau, Untitled, 2024. Photo: Juantxo Egana



Hanna Rochereau, Forever, 2024. Photo: Juantxo Egana

*Little boxes, on the hillside
Little boxes, made of ticky-tacky
Little boxes, all the same
And the people, in the houses
All went to the university
Where they were put in boxes
And they came out all the same*

— Little Boxes (1962), Malvina Reynolds

Au début d'une histoire de veuvage et de gangsters, d'une série américaine retraçant la métamorphose d'une *housewife* en baronne de la drogue, il y a cette mélodie qui, pareille à une comptine, introduit chaque épisode¹. Une femme chante le paysage d'une banlieue blanche et bourgeoise de Californie et sur l'écran défilent des toits, des maisons, des architectures identiques ; des silhouettes jumelles, joggant en rythme, suivie par une file de *range rovers* – toutes le même modèle. De ces *little boxes*, qui se juxtent et se décuplent, on s'aperçoit qu'elles désignent aussi bien l'habitat que l'esprit, puisque l'homogénéité de ces boîtes trahit aussi le conformisme des vies, de ces *doctors / lawyers / and business executives* ; et que ces boîtes s'empilent sans doute dans chacun de leurs *two-door garages*, qui sont en fait chez Hanna Rochereau le sous-sol d'un magasin, l'inventaire d'une boutique, et qui pourraient tout aussi bien être la marque d'un déménagement, d'une rupture ou d'un deuil. Puisqu'ici l'uniformité de la boîte plonge le décor dans une trame homogène [*they all look just the same*], par une dynamique de contamination qui s'infiltré comme une mélodie dans la tête. Ainsi chez Rochereau, la

boîte évacue d'un même coup le contexte où elle se place et le contenu qu'elle renferme ; elle annule leurs singularités respectives pour s'en tenir à l'observation des surfaces. Dans une opération de dédoublement, la toile vient presque mimer la tactilité du carton, une peinture par couches, parfois si épaisses qu'on aimerait tirer dessus comme on arracherait le scotch qui scelle ces colis. Les *little boxes* se trouvent ainsi à chaque endroit. Par des opérations de cadrage, elles oscillent entre le soin du rangement et l'accumulation débordante, "une tension dialectique entre les pôles de l'ordre et du désordre"² comme dirait le flâneur Benjamin déballant sa bibliothèque ; un diogénisme bizarre et beige, qui emprunte parfois aux gris des teintes plus fantomatiques, comme pour trahir "une relation fort énigmatique envers la possession"³. Il y a dans les oeuvres de Rochereau, dans ces cartons entassés et ces vitrines dévalisées, quelque chose de la spectralité constitutive du monde des marchandises, du fétichisme que Marx leur attache – puisque l'abstraction de la valeur-travail se retrouve transfigurée dans ces caisses sans émetteur ni destin, qui obsèdent le tableau jusqu'à en saturer tous les angles ; une sensualisation du contenant qui rappelle les rituels d'*unboxing*, ces vidéos où les paumes caressent doucement la boîte, où les faux ongles la tapotent, le contact du carton et de l'acrylique parfois décuplé par des effets sonores et hypnotiques. *And when I peeled [the cardboard] off, it felt so soft. Hear that?* – chuchote ainsi WhisperRed ASMR à ses 1.1M d'abonnés Youtube, défaisant lentement sa commande envoyée par une chaîne mondiale de magasins cosmétiques. Comme dans un acte de *contouring*, du bois enserme les bords de la toile, réhausse ou reprend ses tons, le cadre devenant à son tour un énième emballage ; des boîtes les unes dans les autres, des matriochkas *ad nauseam* – *Boxes in boxes* nous prévient bien le titre d'une série de sculptures que Rochereau produit à

chaque nouvelle exposition. Dans ses installations, on trouvera des boîtes toujours, puisque l'obsession se poursuit, mais cette fois-ci destinées à la devanture plutôt qu'au sous-sol ; des présentoirs qui du carton partagent les teintes et dans leur assemblage, un même principe d'économie : ainsi face à nous, un tétis d'armoires et de *display*, une manière quasi-littérale de mettre en pièces la mise en scène, de faire fusionner la vitrine et les coulisses. Le titre – *Screen in play / Screen out of play* – renvoie lui aussi à l'idée du spectacle, en même temps qu'il cite et détourne un temps shakespearien, hors de ses gonds [*out of joint*] comme le sont ces meubles qui ont perdu leur fonctionnalité. *Forever (2024)* invoque pour sa part un temps suspendu ; *Stars, preservation, conservation (2024)* ou *Pack to the future (2025)*, une logique d'anticipation ; et, vues ensemble, toutes ces boîtes résonnent comme le symbole d'une mise en attente. Rochereau dresse un état des lieux, des époques, du commerce. Dans ces étalages emballés, prêts pour le débarras, on pourra lire un clin d'oeil à l'effritement du *brick and mortar*⁴, une nostalgie pour l'ère des vitrines dont il ne reste ici que quelques rubans métalliques. Ces "armatures rectilignes du flot des marchandises"⁵ deviennent aussi l'emblème d'une économie dématérialisée, où le *shipping* et le *handling* exécutés dans les entrepôts de multinationales remplacent les transactions dans l'espace social du magasin. De la boîte cartonnée, cette "unité standardisée de mobilité matérielle" l'architecte Xavi L. Aguirre dira ainsi qu'elle est le "point de contact où le physique devient *data* [...] une force subliminale dans la construction de l'espace, une forme de pensée, un système d'ordonnancement, une icône"⁶. Ces oeuvres racontent elles aussi ce que les opérations de tri disent d'un agencement du monde, qu'il soit structurel ou subjectif. Elles se donnent comme des exercices de représentation de l'absence, de la circulation du désir, des souvenirs.

Quelque chose d'une intimité résiste ainsi à l'anonymat de ces décors ; et sur les étiquettes indexant les boîtes à chaussures de Rochereau, on décèle une immatriculation poussiéreuse : quelques chiffres qui sont en fait les dates d'anniversaire des plus proches amix de l'artiste.

— Salomé Burstein

- 1 Ecrite par Jenji Kohan et distribuée par Showtime entre 2005 et 2012, la série *Weeds* retrace l'histoire de Nancy Botwin, une femme vivant dans la banlieue californienne d'Agrestic qui, pour subvenir à son train de vie de mère célibataire suite au décès soudain de son mari, devient dealeuse.
- 2 Walter Benjamin, *Je déballe ma bibliothèque* (1931), trad. Philippe Ivernel, Paris, Payot & Rivages, 2015, p.42
- 3 *op. cit.*, p.43
- 4 Utilisée dans le contexte du commerce digital, l'expression anglo-saxonne *brick and mortar* désigne les espaces de vente occupant un lieu physique.
- 5 Xavi L. Aguirre, "Boxed In: The Aesthetics of Material Circulation", *e-flux journal*, 2019.
- 6 *Ibid.*



À PROPOS DE HANNA ROCHEREAU

Hanna Rochereau (1995) est une artiste française qui vit et travaille à Marseille. Sa pratique de peinture et d'installation s'ancre dans une observation des espaces, des tactiques et des gestes associés à la marchandisation du désir. Articulant des recherches autour de la mise en scène et du *display*, elle observe comment la tentation, la frustration ou l'absence circulent et se matérialisent. La vitrine ou le *storage*, l'archive ou le *packaging* servent alors de points de départ à un questionnement formel autour des affects que cristallisent certains objets. Active sur la scène de l'art contemporain marseillaise depuis 2020, elle a été résidente aux Ateliers de la Ville de Marseille. Parmi d'autres expositions, elle a été invitée à exposer chez Tonus (Paris), à La Friche Belle de Mai (Triangle Astérides, Marseille), à la Collection Lambert (Avignon), à La Traverse (Marseille), à Palazzina (Bâle), à The Community (Paris), à Lokal-int (Bienne), à 13 Vitrine, Sentiment (Paris – Zurich), à SET (Londres), à la Galerie Grèvecoeur (Paris), Alienze, et La Fonda (Biarritz). Hanna prépare actuellement une exposition à Shmorévaz (Paris) et a été résidente à La Becque en septembre.



Hanna Rochereau, Stars, preservation, conservation, 2024. Photo: Juantxo Egana



Hanna Rochereau, Untitled, 2024. Photo: Juantxo Egana



À PROPOS DE SHMORÉVAZ

Shmorévaz est un espace d'art indépendant, situé dans une ancienne boutique de chaussures à Paris. Les affects, les archives, les imaginaires érotiques et politiques sont au coeur de sa programmation, au travers de projets éditoriaux et artistiques principalement issus des cultures féministes, queer et DIY. En parallèle des expositions, l'espace accueille aussi des lectures et des résidences de recherche. En septembre 2024, Shmorévaz lance sa branche éditoriale : Shmooks (Shmorévaz books). L'association participe ponctuellement à des événements extérieurs tels que la Paris Ass Book Fair (2023-24), le Salon d'Été (2023), ou encore Systema (2024).

À PROPOS DE SALOMÉ BURSTEIN

Salomé Burstein (she/her) est une curatrice indépendante basée à Paris, dont les travaux s'intéressent aux affects, à l'érotisme, aux questions d'attention et de transaction. En parallèle de recherches en études théâtrales et *visual studies* (ENS Lyon, EHESS Paris, Columbia New York) et d'investigations autour des pratiques collectives (Royal Institute of Art, Stockholm), elle a collaboré avec plusieurs institutions et structures artistiques (Council, Lafayette Anticipations, Haus N Athens) et publications (JRP, AOC, Texte Zur Kunst, Mousse) au travers d'expositions, de textes, d'interviews et de traductions. Elle est aussi la fondatrice et la directrice de Shmorévaz depuis octobre 2021, un espace d'art indépendant situé dans une ancienne boutique de chaussures à Paris.

